L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 93 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 21 JUIN 1890.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 juin 1890.—Ciel nuageux; temps lourd, étouffant; pluie ; vents du sud.

Température du 20 juin 1890.
Thermomètre de R. & L. Clausel, Opticiens.
No 145 rue de Canal.
Heure Centrale et Bermes.

	Fahrenheit	Centigrade
Moyenne du matin	82	28
3 P. M.	84	29
6 P. M.	81	27
9 P. M.	82	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de l'état civil dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Gustave Fleuriere à Mlle Rose La Magnière.
Rodrigo Octave Allain à Mlle Lizzie Warner.

Décès.

Antonia Gangarovich à Mlle Mary Lacka.
George H. Hill à Veuve Mary Lemmcker.
Charles Anderson à Mlle Agnes M. Dunphy.
Wm Fischer à Mlle Rosa Kocher.
Bernard Fitche à Mlle Fanny Kaufman.

Mort-nés.

Mme Nicole Cicot, une fille.
Mme George E. Berdins, une fille.

Décès.

Mlle Mary Gage, 21 ans, 43 rue Marigny.
Mme Rosa Di Alessan, 41 ans, 216 rue Dauphine.
Hermann Wagnaus, 5 mois, 672 rue Fulton.
Henry Wipher, 34 ans, 231 rue Sixième.
Henry Gusto, 5 mois, 175 rue Nord Claiborne.
Niels Andersen, 1 an, enseigne 84 Pierre et Galvez.
Veuve Mary A. Skipwith, 81 ans, 21 rue Sud Rampart.
Mme A. Bostick, 3 mois 59 rue Brainard.
Mme Alice C. Crawford, 29 ans, 496 rue Sud Rampart.
Mme E. Hawkins, 65 ans, Algier.
Valentine I. Madison, 3 ans, 401 rue St-Claude.
Mme E. Nossard, 1 an, 272 rue Tricou.
Marguerite A. Mates, 5 mois, rue Dumaine près Miro.
Veuve Louis Bayon, 84 ans, enseigne Miro et Dumaine.
Veuve Clotilde Pénélon, 71 ans, 220 rue Marais.
Burgess S. Lee, 64 ans, 319 rue Nord Miro.
John Williams, 6 ans, 54 rue Bourgogne.
Veuve Dr Robert F. Hereford, 53 ans, 327 rue Toulouse.

Ventes inscrites au bureau de l'auctioneur des adjudications :

A. W. Jackson à A. J. Rose et S. D. Rose, un terrain borné par les rues Magazine, Camp, Lyon et Bordeaux, $500.

J. E. Riordon et als. à Wm Gomez, deux terrains bornés par les rues St-Philippe, Dumaine, Marais et Villeré, $1,250.

Wm Gomez à J. P. Zatarin, les deux terrains qui précèdent, $1,500.

J. A. Dare au Eureka Homestead Society, deux terrains bornés par les rues Valence, Cadiz, Constance et Laurel, $1,680.

J. L. Elliott à Mme H. Badon, un terrain borné par les rues Champs-Elysées, Marigny, Villeré et Robertson, $1,600.

L. M. Dermott à E. Gundmann, un terrain borné par les rues Douane, Marais, Villeré et Bienville, $800.

C. Rodenbaumer à W. F. Mallalieu, un terrain borné par les rues Canal, Robertson, Villeré et Gascoyne, $15,000.

Home Loan and Building Company à W. Hammond, un terrain borné par les rues Toledano, Long, Breslau et Pavenue de la Louisiane, $675.

J. Ferran à N. Lamanna, un terrain borné par les rues St-Philippe, Decatur, Dumaine et Chartres, $3,500.

C. Hanson, à W. L. Whitlow, deux terrains bornés par les rues Perrier, Piaquemines, Milan et Marengo, $1,000.

Commissariat des Etats-Unis.—Christian Powell, employé du récensement, a porté une accusation contre Henriette Gardoh, pour n'avoir pas voulu répondre à ses questions.

Un des employés du Post-office a porté une accusation contre Henry Fried, pour avoir envoyé des écrits obscènes par la poste.

Cour d'Appel.—Cette Cour rendra des décisions aujourd'hui.

Courses de vélocipèdes.—Les courses de vélocipèdes qui devaient avoir lieu hier ont été remises à aujourd'hui par suite du mauvais état de la piste du champs de courses du parc Audubon. Le programme d'hier sera joint à celui d'aujourd'hui et toutes les courses qui sont inscrites à ce double programme auront lieu en une seule journée.

Inspection de la police.—C'est aujourd'hui à 2 heures que doit avoir lieu au Square Lafayette, l'inspection de la police.

Firemen's Charitable Association.—Le comité du festival se sont réunis hier soir à 8 heures sous la présidence de M. Garcia.

Le rapport du trésorier, accusant $6,625 25 de recettes et $1,648 97 de dépenses a été accepté.

Sur motion de M. Henry Schreiber, une somme additionnelle de $100 a été votée pour l'achat d'un prix qui sera décerné au vainqueur d'une course entre les compagnies Phœnix No 8 et Irad Perry No 12.

Arrestation. — Les detectives Ranoé et Littleton ont arrêté hier, à 6 heures 30 P. M., un jeune homme du nom de W. Ramos, âgé de 21 ans, lequel était accusé de vol de $250 de drogues chez M. Keppler, pharmacien, rue Dryades, No 61.

Accident.—Hier soir, à 8 h. 30, tandis qu'une nommée Alice Daniels, employée comme servante à l'épicerie de Lyons, coin Magnolia et Calliope, mettait un coulant sur une étagère, l'échelle mal placée lui a légèrement blessé le poignet gauche.

Elle a été transportée à l'hôpital dans une voiture.

Le feu.—Hier soir à 8 h. 30 le feu a causé pour $300 de dommages à la fonderie de Joe Sutton & fils, rue S. Peters, Nos 294 et 296. Assurance $1,500 à la compagnie du Pélican.

Rixe.—Hier à 3 heures de l'après-midi, James Jones et Alexander Boyle, qui habitent ensemble, sont joignants Tupelos et Front se sont disputés et battus. Dans la bagarre Jones a reçu trois coups de bâton sur la tête et un coup de revolver au côté droit. Les blessures sont considérées comme dangereuses.

Chute.—Hier à 3 h. 30, un enfant de 11 ans, F. Carnillé, demeurant rue Columbus, est tombé et s'est disloqué le coude gauche.

Mort du juge L. Duvignaud.

Hier, dans la journée, une affiche funèbre, clouée aux poteaux de chaque coin de rue des Deuxième et Troisième Districts, attirait l'attention publique ; elle annonçait la mort d'un vieillard vénérable, connu, estimé de toute l'ancienne population créole et française ; de M. le juge Louis F. Duvignaud, décédé à l'âge de 83 ans. Dans la matinée, il s'était passé plus d'une scène touchante dans les différentes cours civiles de district, où le défunt avait siégé, plus d'une fois, en qualité de juge. Plusieurs avocats avaient pris la parole, à l'ouverture de la séance, et avaient demandé à la cour de s'ajourner, par respect pour la mémoire de l'homme qui venait de rendre le dernier soupir. C'est ainsi que les différentes cours, entr'autres, celles des juges Ellis et Voorhies s'ajournaient et que la justice chômait, en l'honneur du juge L. Duvignaud.

Il est impossible d'avoir en une vie unies bruyante, moins tapageuse que la sienne ; impossible, également, d'en avoir été plus utilement et plus honnêtement remplie.

Avant la guerre, il avait présidé la Cour du Troisième District ; après la guerre, il avait été élu juge de la Cour du Deuxième District.

Dès 1839, il avait été membre de la Chambre des Représentants. De 1865 à 1867, il avait fait partie du Sénat d'Etat. Dans chacune de ces hautes fonctions, il avait su se conquérir l'estime et la considération de ses concitoyens. Chez lui, l'avocat, à tout jours été à la hauteur du magistrat, de l'homme politique ; et l'homme de famille l'égaux, le père était, peut-être encore, supérieur à l'homme politique, au magistrat, au citoyen.

Patriarchal constitué, il avait pu résister, jusqu'à près de 80 ans, aux fatigues de sa profession ; mais, vers la fin l'âge avait affaibli, non sa lucidité intellectuelle, mais ses forces physiques et il s'éteint, depuis à peu près deux ans, quitté sur sa ferme, située Route du Bayou St-Jean. Depuis quelques mois, on sentait que les dernières secousses approchaient ; il s'est éteint hier, vendredi, à 5 heures du matin.

Avec lui disparaît un des types les plus différemment de ces hommes de loi, de la vieille roche de la Louisiane doute, qui ne deviennent que trop rares aujourd'hui, et dont les vertus et simplicité et et franchise font tant regretter le passé.

Hier, à 5 heures de l'après-midi, un nombreux cortège d'avocats, de magistrats, de vieux amis attristés, a escorté jusqu'à sa dernière demeure.

LA LOI DU DIMANCHE.

La loi du dimanche dont il a tant été question dans la presse, vient d'être concédée et décrétée à nouveau par la Chambre des Représentants.

Le loi de 1886, qui n'a jamais été populaire à la Nouvelle-Orléans, est détestée par nombre de points. Elle interdit, par exemple, la vente, le dimanche, de choses fort utiles, tels que les fruits qui, au point de vue de l'hygiène publique, sont indispensables, et permet que les tabacs, et ne donnent de prétexte au concerts, et qui sont d'abominables écoles de vice, restent ouverts.

Pourquoi les établissements de bains et les boutiques de barbiers resteraient-ils fermés une fois par semaine ? Le propreté n'est-elle pas de mise le jour du seigneur, qui est aussi celui de l'ouvrier et du pauvre ? Et le voyageur qui arrive ici couvert de sueur et de poussière, n'aura-t-il pas, à cause du dimanche, le privilège d'un bain, et devra-t-il renoncer au peigne et au rasoir du barbier ?

Les terrasses pourraient aussi, sans inconvénient, rester ouverte quelques heures, car on n'y absorbe pas seulement du whisky.

Qu'on empêche des patrons peu scrupuleux d'exploiter leurs employés et de leur imposer un travail incessant, rien de mieux. Mais pas d'exagération.

En somme, la loi du dimanche n'a jamais pu être mise rigoureusement à exécution à la Nouvelle-Orléans à cause de ses dispositions contradictoires et de ses fâcheux non sens. C'est ce qu'a compris la chambre, et voilà pourquoi elle a consenti à l'amender. Nous espérons que le sénat en fera autant.

Nos lecteurs nous sauront probablement gré de reproduire ici le nouveau bill, qui deviendra loi s'il est ratifié par le sénat et le gouverneur. Ce nouveau bill est le même que l'ancien, avec cette différence que la chambre a ajouté à la 1ère section une clause déclarant que dans les villes de 25,000 âmes, c'est l'administration municipale qui décrétera ses propres réglements pour l'observance du dimanche. Si la Nouvelle-Orléans doit avoir une nouvelle loi du dimanche, c'est donc son conseil de ville qui en sera l'auteur.

Voici la loi telle qu'elle a été amendée par la Chambre :

"Loi pour amender et décréter à nouveau la 1ère section de la loi No 18 de 1886, intitulée : Loi ordonnant la fermeture, le dimanche, de tous magasins, shops, salons de rafraîchissements et tous lieux affectés aux affaires publiques, qui sont ou pourront être exploités en vertu des lois de l'Etat de la Louisiane ou d'une loi ou ordonnance quelconque de paroisse ou de municipalité, ainsi que tous magasins d'habitation, devront être fermés, le samedi, à minuit, et rester ainsi fermés pendant vingt-quatre heures suivies, temps pendant lequel il est interdit aux propriétaires des dits établissements de donner, trafiquer, échanger ou vendre une portion quelconque du stock ou un article quelconque des marchandises possédées par les dits établissements.

Pourvu que les Conseils de ville de toutes les corporations municipales de l'Etat de la Louisiane, ayant plus de 25,000 habitants, soient par les présentes revêtus de pouvoirs pleiniers absolus pour faire (et ils en recevront ici l'ordre) des réglements relatifs à la vente, à l'échange et à l'offre de toute espèce de marchandises dans leurs limites respectives, le dimanche, ou pour prohiber ces opérations, et pour contrôler, réglementer ou interdire l'ouverture de magasins, boutiques ou établissements d'affaires quelconques, ou la pratique d'une affaire quelconque, le dimanche, dans leurs limites respectives, sinon qu'il y est pourvu dans cette loi.

Sec. 2.—Il est de plus décrété, etc., Que toute personne violant les dispositions de cette loi, sera considérée comme coupable d'un délit, à chaque infraction; et, quand elle sera jugée et condamnée, paiera une amende de vingt-cinq dollars au moins ou de deux cent cinquante dollars au plus, ou bien subira un emprisonnement de dix jours au moins ou de trente jours au plus, ou sera frappée des deux pénalités à la fois, au gré de la Cour. Les dispositions de cette loi ne s'appliquent pas aux marchands de journaux (news-dealers), aux propriétaires de débits de soda, aux lieux de récréation et autres où l'on ne vend pour cause de soif, aux stations de bains, aux parcs publics, et n'empêcheront pas non plus la vente de la glace.

Sec. 3—Il est de plus décrété, etc., Que les dispositions de cette loi ne s'appliqueront pas aux bureaux de journaux, aux imprimeries, aux librairies, aux pharmacies, aux établissements de pompes funèbres, aux marchés publics et privés, aux boulangeries, aux laiteries et crèmeries, aux écuries, aux chemins de fer (à locomotives et à chevaux,) aux hôtels, aux pensions, aux bateaux à vapeur et autres navires, aux entrepôts où le fret se reçoit et s'expédie, aux restaurants, aux bureaux de télégraphe, aux théâtres et autres lieux d'amusement, pourvu qu'il ne s'y vende pas de liqueurs enivrantes; pourvu aussi que les magasins puissent être ouverts pour vendre tout ce qui est nécessaire en cas de maladie et pour l'enterrement des morts; pourvu, en outre, que rien dans cette loi ne soit interprété comme autorisant les hôtels ou restaurants à vendre ou à livrer, le dimanche, des liqueurs alcooliques, à l'exception des vins de table, aux repas; pourvu, aussi, qu'aucune liqueur alcoolique, vinegar ou à base de houblon, ne soit échangée, vendue, livrée, ou ne soit l'objet d'un trafic, dans un lieu public, le dimanche, à moins qu'elle ne soit préalablement administrée ou prescrite par un médecin dans l'exercice de ses devoirs professionnels, dans les cas de maladie ; et alors, les médecins administrant les liqueurs enivrantes pourront s'en faire payer la valeur.

Sec. 4.—Il est de plus décrété, etc., Que toute loi ou partie de loi contraire aux dispositions de la présente est abrogée.

LA LOTERIE.

La question de la Loterie, qui passionne à un si haut degré les esprits, touche à son dénouement. Le bill, après avoir traversé des phases diverses, a été lu hier une troisième fois, et la mise aux voix aura probablement lieu aujourd'hui, samedi.

Les champions du projet de loi ont manœuvré avec une rare habileté. La séance de jeudi a été extrêmement mouvementée, et la mêlée oratoire très ardente. La discussion nécessaire n'est pas sortie des bornes de la courtoisie.

Il n'est produit hier un incident qui a vivement impressionné la chambre et le public. M. Shattuck s'est levé pour déclarer qu'il avait des preuves certaines que la proposition Newgass, tendant à la création d'une loterie avec l'offre d'un impôt annuel de $1,250,000, était purement et simplement une tentative de chantage.

M. Shattuck est entré à ce sujet dans des détails qui ont excité une extrême surprise mêlée d'indignation. On a tout d'abord parlé d'enquête, mais aucun représentant n'en ayant formulé la demande, les débats ont repris de plus belle et les harangues se sont rapidement succédé jusqu'à l'ajournement.

La chambre, renonçant à son congé habituel du samedi, se réunira de nouveau aujourd'hui, à 10 heures. Elle veut évidemment arriver vite à une solution.

La Confédération du Nord.

Chicago, 20 juin—Les directeurs du World's Fair ont annoncé cette après-midi qu'ils projettaient établir l'Exposition sur le bord du lac et une résolution a été adoptée par laquelle le comité d'emplacement a été chargé d'entrer en pourparlers avec la ville de Chicago, la compagnie de l'Illinois Central et autres parties intéressées pour obtenir la concession sur le bord du lac d'un terrain de 250 acres au moins, lequel sera limité au nord par la rue Monroe.

Les directeurs tiendront une autre réunion le 23 juin, avant le meeting des commissaires nationaux.

Un attentat en feu.

St-Paul, Minn., 20 juin—On a reçu ici ce soir, à une heure avancée, un télégramme de Mill Lac, Minn., demandant l'envoi du département de l'incendie et annonçant que le village était en feu.

La dépêche ne donnait aucun détail. Mill Lac est un village de quelques centaines d'habitants, situé à 72 milles à l'est de cette ville, sur le Great Northern R'R. Un train spécial est parti à 11 heures, mais on n'a pas reçu de nouvelles.

Nouvelles diverses.

Le major-général Breckinbourg, de l'armée anglaise, est mort.

On a commencé les travaux pour faire communiquer Berlin avec la mer.

L'épidémie de choléra est en décroissance à Pueblo de Ragat et Monichoiro. On signale deux cas à Candie.

La *Gazette Officielle* dément le bruit qu'un traité de réciprocité ait été, ou soit sur le point d'être négocié entre le Mexique et les Etats-Unis.

LA PATRIE DES PILULES.—La patrie des pilules est l'Angleterre. Un journal technique a fait le calcul qu'il s'en consomme, *par jour*, dans toute la Grande-Bretagne, 5,643,961.

D'après ce calcul, tout homme, depuis le plus antique des vieillards jusqu'au plus jeune des nourrissons, consomme au moins une pilule par semaine.

Les pilules consommées, annuellement, donneraient un poids de 181,000 kilogrammes et nécessiteraient, pour le transport, un train de marchandises de 36 wagons.

Enfin, si on les plaçait bord à bord, en une seule ligne, elles donneraient deux fois la distance de Liverpool à New-York.

—Prenez n'en donc de votre ostensoir ; s'il est réfractaire, n'ayez recours à aucun remède vient pour lui rendre son état normal. Tous les médicaments réunis auraient un moindre effet que trois verres de "Hostetter Stomach Bitters" ; qui, sans délai ferait disparaître tout symptôme de dyspepsie ; de même qu'ils guérissent les maux de tête, la jaunisse ou accidents que cause l'indigestion et que perpétuent des remèdes pris immédiatement. Ne faire usage d'aucun des remèdes dont on vous parle ; l'Acilon, les effets, est le premier pas fait vers la guérison ; le second est de prendre ce tonique reconnu parfait par les médecins les plus éminents : le "Hostetter Stomach Bitters".

Petit dictionnaire drolatique :

Canif.—Couteau de noces.
Délicatesse.—La fleur de l'honnêteté.
Modestie. La feuille de vigne de l'orgueil.
Parfum.—La pensée des fleurs.
Souvenir.—Un coffret plein de cendres.

A la table d'hôte, on pesse un poulet qui vient d'être découpé ; et un monsieur en fait tomber les deux ailes dans son assiette.

—Tiens ! dit une dame placée près de lui, je ne savais pas que "gouin" prenait deux "l" !

Le maître d'école à l'élève Baluchon :

—Que savez-vous de particulier sur le règne de Philippe-le-Bel ?

Et Baluchon, qui est des bataillons scolaires, de répliquer avec feu :

—Parbleu ! il a inventé un fusil auquel il a donné son nom !

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

DEPECHES Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La France et le Brésil.

Paris, 20 juin—Le Président Carnot a reçu ce matin le sénateur Itojuba, ambassadeur du Brésil en France. Celui-ci a exprimé sa satisfaction du renouvement des relations diplomatiques entre la France et le Brésil, qui avaient été interrompues par suite du changement du gouvernement brésilien.

Il a assuré le président Carnot qu'il ne négligerait rien pour établir et maintenir des relations amicales entre les deux républiques.

En réponse, le président Carnot a exprimé l'espoir que le Brésil verrait prospérer et se développer ses institutions et que les relations avec la France deviendraient de plus en plus intimes.

La paix avec le Dahomey.

Paris, 20 juin—Le roi de Dahomey a entamé des négociations avec la France dans le but de signer la paix.

L'entente anglo-allemande.—Le choléra en Espagne, etc.

Londres, 20 juin—A l'exception du *Chronicle*, qui critique Stanley sans merci, tous les journaux le félicitent de l'opinion qu'il a exprimé hier à New Castle et Berwick au sujet de l'entente anglo-allemande.

Le *Chronicle* traite l'explorateur d'étranger impudent qui tout récemment ne trouvait pas de termes pour exprimer son indignation au sujet de la politique du gouvernement en Afrique et son mépris pour le novice qui dirigeait cette politique.

A cette époque il avait confondu avec l'opinion publique, celle de quelques mécontents qui criaient contre le gouvernement parce qu'il avait refusé de laisser connaître au public, avant qu'elles ne fussent terminées, certaines négociations diplomatiques qu'il discutait. Maintenant qu'il a reconnu son erreur, il lone lord Salisbury à outrance, et ses louanges sont aussi écourantes que ses attaques étaient vindicatives. Stanley a brisé sa carrière définitivement.

On prétend que cinq Parnellites, membre du Parlement, suivant l'exemple des Tories, se sont abscentés hier pour aller aux courses alors qu'ils auraient dû occuper leurs sièges pour accabler le gouvernement.

S'ils se fussent trouvés à leur poste ainsi qu'on s'y attendait, la première clause du bill des licences aurait été rejetée au lieu d'être votée avec une majorité de 4 voix.

M. Labouchère était parmi les absents bien qu'il soit opposé à ce bill.

Les fumigations qui ont été pratiquées dans la province de Valence ont eu pour résultat d'isoler le district infesté. Le nombre des malades a diminué.

Le czar a pardonné une condition le cosaque Atchinoff qui, il y a un peu plus d'un an, essaya de créer une colonie de cosaques en Abyssinie malgré l'opposition des autorités italiennes.

Il prétendit qu'il était entouré par la Russie et soutenu par la France, mais il échoua et fut condamné.

Berlin, 20 juin—Le baron Von Gravenreuth qui faisait partie de l'expédition du major Wissmann en Afrique, écrit une lettre à un journal d'Augsbourg, dans laquelle il déclare qu'il a été désagréablement surpris par les termes de l'accommodement anglo-allemand au sujet des territoires africains.

La sentence du major Panitza est confirmée.

Sofia, 20 juin—La cour de Cassation a confirmé la sentence du major Panitza et autres conspirateurs qui ont été reconnus coupables de tentative de renversement du gouvernement Bulgare.

Mlle Grace Hawthorne.

Londres, 20 juin—Mlle Grace Hawthorne a vendu son bail du Princess' Theatre pour faire une tournée aux Etats-Unis et en Australie. Elle revviendra à Londres en octobre 1891 et occupera son propre théâtre qui est maintenant en voie de construction.

Le successeur du chef de police.

Londres, 20 juin—L'Hon. Henry Matthers, secrétaire de l'intérieur, a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes que le Col. E. R. C. Bradford a été nommé au poste de chef de la police métropolitaine, en remplacement de M. Monros.

Chambre des Communes.

Londres, 20 juin—Aujourd'hui à la Chambre des Communes, M. Lawrence a demandé si la route de Stevenson constituait la limite entre les territoires anglais et allemand en Afrique, et si les produits anglais passeraient en franchise par le Damoraland.

Sir James Ferguson secrétaire du bureau des affaires étrangères, a répondu que la Route Steyenson n'est pas précisément une frontière.

Il a annoncé que les négociations avec l'Allemagne ont été entamées pour obtenir le passage des produits anglais en franchise à travers le Damoraland.

M. Chas. Howard Vincent, membre conservateur, s'est informé si le gouvernement demanderait aux Etats-Unis de modifier leurs droits sur les produits anglais, avant d'apporter lui-même aucun changement aux réglements relatifs à l'importation des bestiaux américains en Angleterre.

Sir James Ferguson a dit que les mesures prises pour l'importation des bestiaux en Angleterre étaient basées uniquement sur des motifs sanitaires.

M. Vincent a alors annoncé qu'il soumettrait une motion déplorant que le tarif américain, tel qu'on se propose de l'appliquer, causera un grand préjudice au commerce de Sheffield et aux commerçants et artisans anglais en général et demandant que la Chambre considère si l'on doit laisser entrer plus longtemps en franchise les produits d'une nation qui établit des droits prohibitifs sur les produits anglais.

Protectrices contre le gouvernement du Sultan.

Constantinople, 20 juin—Les Ulemas et les Poftas se soulèvent pour protester contre le luxe du Sultan qui offre des banquets et des fêtes aux étrangers et semble ignorer la profonde misère du pays et les souffrances des Moslims.

A une réunion tenue par les Loftas il a été décidé que le moment était venu d'opérer la restauration de l'ancien régime qui seul doit assurer la grandeur et la prospérité de l'empire.

Le Sultan est inquiet et soupçonne des personnes de son entourage d'avoir fomenté cette révolte. Hier matin, la porte du Yildis Kiosk a été fermée et il est défendu d'y entrer ou d'en sortir.

Beaucoup d'officiers militaires et de fonctionnaires ont été arrêtés.

Concours de mangeurs d'oignons.

New York, 20 juin—Un concours de mangeurs d'oignons aura lieu ici demain soir, au No 288 de la rue Deuxième, 12 personnes y prendront part. Un prix de $50 a été offert qui sera reparti comme suit : $30 à celui qui mangera le plus d'oignons, $15 à celui qui aura atteint le nombre le plus élevé après lui et $5 à celui qui viendra en 3me rang.

Parmi les concurrents se trouvent J. Sullivan, Jos. Grove, Rick Collins, Charley Smith et Geo. Compra. John Mulvihill a été choisi comme juge.

Balles de coton reçues dans les divers ports.

New-York, 20 juin—Ce qui suit est la liste des balles de coton reçues dans tous les ports des Etats-Unis depuis le 1er septembre 1889 :

Galveston	837,897
Nouvelle-Orléans	1,945,903
Mobile	354,309
Savannah	934,054
Charleston	249,836
Wilmington	131,671
Norfolk	401,562
Baltimore	95,921
New-York	179,468
Boston	78,485
Newport News	43,023
Philadelphie	21,109
West Point, Va	193,988
Brunswick	112,569
Total	4,584,645

L'Exposition de 1893.

Chicago, 20 juin—Les directeurs du World's Fair ont annoncé cette après-midi qu'ils projettaient établir l'Exposition sur le bord du lac et une résolution a été adoptée par laquelle le comité d'emplacement a été chargé d'entrer en pourparlers avec la ville de Chicago, la compagnie de l'Illinois Central et autres parties intéressées pour obtenir la concession sur le bord du lac d'un terrain de 250 acres au moins, lequel sera limité au nord par la rue Monroe.

Les directeurs tiendront une autre réunion le 23 juin, avant le meeting des commissaires nationaux.

Un attentat en feu.

St-Paul, Minn., 20 juin—On a reçu ici ce soir, à une heure avancée, un télégramme de Mill Lac, Minn., demandant l'envoi du département de l'incendie et annonçant que le village était en feu.

La dépêche ne donnait aucun détail. Mill Lac est un village de quelques centaines d'habitants, situé à 72 milles à l'est de cette ville, sur le Great Northern R'R. Un train spécial est parti à 11 heures, mais on n'a pas reçu de nouvelles.

Nouvelles diverses.

Le major-général Breckinbourg, de l'armée anglaise, est mort.

On a commencé les travaux pour faire communiquer Berlin avec la mer.

L'épidémie de choléra est en décroissance à Pueblo de Ragat et Monichoiro. On signale deux cas à Candie.

La *Gazette Officielle* dément le bruit qu'un traité de réciprocité ait été, ou soit sur le point d'être négocié entre le Mexique et les Etats-Unis.

Noyés

Peoria, Ill., 20 juin - Quatre personnes se sont noyées ici dans les dernières 24 heures. Mercredi soir, la police fut informée de la disparition de Mlle Kate Sheelean qu'on n'avait pas revue depuis mardi dernier après son retour d'une excursion à bord du steamer *Howen*. Hier à midi, des ouvriers qui déchargeaient un chaland ont trouvé son corps contre le quai.

Un minutieux examen n'a révélé aucune trace de violence ; seuls ses vêtements étaient déchirés à leur partie inférieure comme si elle eut soutenu une lutte. Chas. Beck et Henry Johnson, qui sont les dernières personnes que l'on a vues avec elles, ont été arrêtés et seront maintenus en prison jusqu'après l'enquête.

En jouant sur un chaland, un enfant nommé Frank Scott est tombé à l'eau et s'est noyé.

John Gilbert s'est noyé pendant une partie de pêche, et un quatrième individu s'est noyé dans le Kickapoo Creek.

Tempête dans le Kansas et le Missouri.

Kansas City, Mo., 20 juin—Une tempête de pluie et de vent a traversé hier soir la partie Nord du Kansas et Ouest du Missouri. A Atchinson il a plu considérablement. La pression de l'eau a fait éclater les tuyaux des égouts et les caves ont été inondées ainsi que les bureaux du Atchinson *Champion*, du *Globe* et du *Patriot*.

Le *Champion* et le *Globe* n'ont pas pu paraître ce matin. A St-Joseph la pluie est tombée à torrents. A Moberly la foudre a frappé la demeure du gouverneur Fly. Les membres de la famille ont reçu une violente commotion mais n'ont pas été blessés. Chez J. W. Allen deux enfants sont tombés sans connaissance. Ils sont guéris.

Dans la contrée les ruisseaux ont débordé, des ponts ont été emportés, des clôtures renversées, des maisons démolies. Il n'y a pas eu de victimes.

Blanes et noires.

St-Louis, 20 juin.—On s'attend à de sérieux conflits entre les races dans le sud-est du Missouri.

Les blancs ne veulent pas laisser les nègres travailler à la construction de la ligne du St-Louis, Arkansas and Texas, R. R. et ils les ont dispersés plusieurs fois. Les receveurs Fardyce et Swaney ont été autorisés par la cour de circuit des Etats-Unis d'employer des detectives et des soldats pour protéger leurs hommes. Cet ordre va hâter le dénouement. La compagnie de chemin de fer va envoyer 150 hommes armés sur le lieu des troubles.

Cheval emporté.

New York, 20 juin—Thos Crane, de Newark, loua un buggy lundi dernier et emmena sa femme promener.

Au Camion's Hotel à South Orange, un palefrenier enleva la bride du cheval pour le faire boire, mais l'animal s'emporta et descendit l'avenue Orange.

M. et Mme Crane étaient accrochés au buggy.

Arrivé à la colline qui se trouve auprès du Sotors Hill College, le cheval ralentit sa vitesse et M. Crane croyant qu'il pourrait l'arrêter, sauta à terre dans le but de saisir la bride, mais il tomba sur le visage et sa chute fit reparaître le cheval qui traversa un pâturage et ragagna l'avenue.

Il fit encore deux milles sur celle ci, poursuivi par quatre ou cinq voitures qui ne purent rejoindre le buggy auquel Mme Crone s'accrochait de toutes ses forces. Finalement la voiture fut entraînée dans le parc de tir où elle se trouva être fort bousculée par suite des irégularités de terrain et enfin l'animal épuisé vint s'abattre au milieu de cinq ou six chevaux attachés devant une écurie de la rue Orange. Il en renversa trois et tomba lui-même et Mme Crone fut précipitée au milieu de ce fouillis de sabots d'où elle fut néanmoins retirée sans blessure, mais évanouie par suite de la grande frayeur qu'elle avait éprouvée.

Son mari arrive quelques minutes plus tard et se rassura quand on lui apprit que sa femme n'avait aucun mal.

Tous deux sont rentrés en ville dans un char.

Suicide.

Plainville, Conn., 20 juin.—Thomas Sanders, âgé de 60 ans, a annoncé hier à sa jeune femme qu'il allait se suicider, mais comme il avait souvent répété ce propos sans jamais tenter de se tuer, elle n'y fit pas autrement attention.

Il quitta cependant la maison et se rendit au cimetière où il trouva deux hommes au travail, auxquels il communiqua son funèbre projet, après quoi il tira de sa poche une bouteille de strychnine et en avala le contenu. Les ouvriers crurent que c'était du whiskey et qu'il voulait se moquer d'eux. Sanders se rendit alors à la tombe de famille et on le vit s'affaisser presque immédiatement. C'est alors qu'on s'aperçut qu'il avait dit la vérité et que l'on appela des secours, mais il était trop tard. Le défunt laisse une veuve et un enfant de 5 ans. Il avait bu avec excès, dernièrement.

Accident de chemin de fer.

Baltimore, 20 juin.—Le New York Express a déraillé ce matin à 7 heures à la station Childs sur la ligne de Baltimore and Ohio. L'évêque Keane, de l'Université Catholique de Washington et Harry Kelly, fils du sénateur de ce nom, sont au nombre de ceux qui sont grièvement blessés.

Au nombre des morts se trouvent :

Charles Ackenheil, de New York ; John McNamara, de Philadelphie. Blessés : Bishop J. J. Keane, recteur de l'Université Catholique, Washington ; M. et Mme Pierce, Montclaire, N. J. ; John C. Richards, Mlle Bertha Richards, Mlle Grace Palley de East Orange, N. J. ; M. et Mme H. E. Keenly, Ft Smith, Arkansas ; J. J. Newman, New Haven, Conn.; Edward W. Page, 75 Cinquième avenue, New York ; Chas E. Adall, Jacksonville, Fle ; Joseph Ingalls, fils du Sénateur Ingalls ; John Buhl, de Clarpsburg.

Le mécanicien Fitzgerald, qui s'est rendu à Philadelphie après l'accident, a dit qu'il avait été causé par la rupture des bras qui actionnent les roues motrices. Le morceau restant accroché à la roue a frappé le mécanicien McNamara et l'a tué instantanément.

Si je n'avais pas été derrière la caisse à charbon, j'avais eu le même sort, a dit le mécanicien, car le côté où je me trouvais a été démoli en partie par les bras cassés qui tournaient avec une effrayante rapidité, frappant les côtés de la machine comme d'immenses marteaux.

Les "sleeping cars" ont roulé au bas du talus et le mécanicien en chef, Charles Ackenrell, a été tué.

Immigrants détenus.

New York, 20 juin.—Six Italiens et vingt Hongrois ont été détenus aujourd'hui à leur arrivée au barge office parce que l'on soupçonne qu'ils ont été appelés pour prendre la place de mineurs en grève à Penna.

Trouvé mort.

Louisville, Ky, 20 juin—Ce matin de bonne heure on a trouvé sur la voie du chemin de fer le cadavre de John C. Katterjohn, un jeune pharmacien de cette ville qui avait voulu descendre d'un train en marche.

La tempête dans l'Illinois.

Cornell, Ill., 20 juin—Une tempête est passée ici cette après-midi ; elle a balayé tout ce qui se trouvait sur son passage, sur une largeur de 80 yardes et une distance de 4 milles. Quatre personnes ont été mortellement blessées et beaucoup d'autres ont été moins grièvement atteintes.

Le maison de S. Flymer a été démolie et le propriétaire a été gravement blessé. Le toit de la résidence B. M. Brodley a été enlevé, les dépendances démolies et M. Brodley blessé. Chez M. Wm Cannon tous les bâtiments ont été démolis et M. Cannon est en femme ont été mortellement blessés.

La maison d'école a été enlevée mais heureusement les enfants l'avaient quitté depuis plusieurs jours. Un enfant, fils de M Morrison a été très gravement blessé par des débris de charpente emportés par le vent.

Un enfant de M. C. C. Léonard, dont la résidence a été démolie, a été mortellement blessé.

La grêle dans le Minnesota.

St-Charles, Minn., 20 juin—Une tempête de grêle s'est abattue mercredi ici sur une étendue de 5 milles au Sud-Est et une largeur de 1/2 à 2 milles.

La chute des grêlons a été suivie immédiatement de la pluie le plus abondante qui ait tombé ici depuis dix ans. Il a tombé 2.15 pouces d'eau en dix-huit minutes. Beaucoup de fermes qui avaient déjà été endommagées par la grêle ont été inondées. Foin, clôtures, effets mobiliers ont été charriés par l'eau. On évalue les dommages à $150,000.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS. —MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
No 1.....8.35 am	No 2.....5.00 pm
No 3.....5.45 pm	No 4.....7.45 am
No 5.....10.10 am	No 6.....3.50 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 2 Fast Mail. 7.00 am	No 4 Fast Ex...6.15 am
No 7 Cincin Ex. 9.05 pm	No 8 Lim. Ex...8.15 pm
No 1 Lim. Ex. 3.15 pm	No 3 Cincin Ex. 3.40 pm
No 5 Fast Ex. 7.20 pm	No 2 Fast Mail. 8.00 pm
Excursion dimanche.	Excursion dimanche.
che et soir. 9.45 p m	che et soir. 7.45 am

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée et départ des trains du dépôt du Queen and Crescent comme suit :

Arrivée.	Départ.
.....11.30 am	.....2 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 California Express.....7.00 pm	No 51 California Express.....8.00 am
No 54 E. E.....—	No 52 E. E.....8.00 am

MORGAN LINE.

No 19.....8.10 am	No 20.....4.05 pm
No